2001, ODYSSEE DE LA MÉDITERRANÉE ?

Le Club 55

Plage de Pampelonne
83350 RAMATUELLE

Téléphone 04 94 79 80 14
Téléfax 04 94 79 85 00

ouvert

L'an 2000 a longtemps constitué un horizon à la fois lointain et naturel. Nous y sommes, et il faut maintenant se fixer un nouvel horizon. Pourquoi pas l'an 2020 ? Peut-on imaginer aujourd'hui ce que sera notre Méditerranée dans 20 ans ? Se projeter dans le futur, même dans un futur relativement proche, est toujours un exercice périlleux. On ne se risque pas de se tromper : on se trompe certainement. En effet, soit on ne prévoit pas un usage nouveau, un épisode climatique, une catastrophe improbable, soit ce qui paraissait très probable, inéluctable même, ne se produit pas, justement parce que nous avons su inverser le cours des choses et maîtriser l'avenir.

Ceux qui ont vu, en 1980, le très beau documentaire de Nardo Vicente et Christian Pétron, "Pollutions et nuisances en Méditerranée", se souviennent peut-être qu'il se détermine par une vision apocalyptique de l'an 2000 : les nappes de pollution issues des égouts de Nice, de Toulon, de Marseille et de toutes les villes de notre littoral se rejoignent en une nappe unique baignant toute la région. En le revoyant aujourd'hui, on peut en conclure hâtivement que les auteurs se sont lourdement trompés. Peut-être avaient-ils un peu exagéré, en effet. Mais surtout, les autorités régionales ont mis en oeuvre entre temps un ambitieux "Plan d'Assainissement du Littoral". Au début des années 80 moins de 10 % des eaux usées de notre région étaient traitées dans une station d'épuration. Aujourd'hui, ce sont près de 100 % de ces eaux qui y sont

Cette rubrique, en étroite collaboration avec Patrice de Colmont, répond à une motivation très simple se résumant par "mieux faire connaître aux usagers notre mer, la Méditerranée". En effet, bien souvent les gens ignorent qu'il existe des espèces protégées. Par manque d'information plus que par incivisme. Avec le Professeur Alexandre Meinesz et le Professeur Boudouresque, membre du Centre d'Océanologie de Marseille, nous avons déjà traité différents sujets comme celui, épineux, des oursins ou de la redoutable algue "tueuse" : *Caulerpa taxifolia*. Cette fois-ci, le professeur Charles Boudouresque nous projette dans la Méditerranée des années 2020.

traitées. Les avertissements des scientifiques ont donc été entendus, et ce n'est pas de leur faute s'il leur faut parfois exagérer un peu pour avoir une chance d'être entendus par le public, les élus et les administrations. Si le pire ne s'est pas produit, c'est

d'espérer : la pollution devrait continuer à diminuer, avec l'amélioration de l'efficacité du traitement des eaux dans les stations d'épuration, et avec la mise en place (là où ce n'est pas encore le cas) de réseaux séparatifs pour les eaux usées et les eaux plu-

<< Quelques maires rêvent encore d'un nouveau port, ou d'agrandir un port existant. Mais je ne crois pas que beaucoup y parviennent d'ici l'an 2020. >>

avant tout parce que le cours des choses a été inversé.

De même la folie du béton est retombée. Quelques maires rêvent encore d'un nouveau port, ou d'agrandir un port existant. Mais je ne crois pas que beaucoup y parviennent d'ici l'an 2020. Le seuil de l'acceptable est déjà largement dépassé dans notre région. Ports et marinas sont sans doute intéressants à court terme pour les promoteurs et le bâtiment. A long terme, ils peuvent tuer le tourisme. Chacun est conscient de ce que la concurrence avec des destinations plus lointaines deviendra très aigüe dans les deux décennies qui viennent et que la qualité de l'environnement ainsi que la présence d'espaces restés naturels constitueront des facteurs décisifs dans le choix des destinations. Il faut espérer que la ligne rouge n'ait pas déjà été franchie, que le "port de trop" n'ait pas été déjà gagné sur la mer et que la fréquentation touristique, si importante pour l'économie de notre région, ne décline pas dans le futur. C'est en effet un scénario tout à fait possible : d'autres régions de Méditerranée, victimes du sur-aménagement, le subissent déjà.

Il y a au total des raisons

viales; la qualité bactériologique des eaux de baignade devrait elle aussi continuer à s'améliorer. Il ne devrait plus y avoir de nouveaux ports ni de nouvelles marinas.

En revanche, d'autres problèmes majeurs ne sont pas résolus. L'un d'eux est celui des espèces introduites. Depuis le début du 20e siècle, leur nombre en Méditerranée double tous les 20 ans. Il y a actuellement environ 400 en Méditerranée. Il pourrait donc y en avoir 800 en 2020. En la matière, la France est le plus mauvais élève de tous les pays développés. Sa législation est quasi-inexistante, ses pratiques sont incroyablement laxistes et les services du Ministère de l'Environnement sont toujours en retard d'une guerre. Le résultat ? Plus de 50% des espèces maritimes introduites en Europe (le continent, pas seulement l'Union Européenne) ont la France pour pays d'introduction. On considère en général que 90% des espèces introduites ne posent pas de problèmes écologiques, ni économiques. Les 10% restants, par contre, ont un impact écologique ou économique préoccupant ; on les qualifie d'"espèces" invasives". Et malheureusement les scientifiques ne savent pas

vraiment prévoir si une espèce introduite sera invasive ou non. On ne sais donc pas qu'elles espèces seront introduites d'ici 2020, mais ce qui est sûr, si rien ne change d'ici là, c'est qu'il y aura plusieurs dizaines de nouvelles espèces invasives. Le biologiste américain James Carlton a qualifié de "roulette écologique" cette sorte de roulette russe. Parmi ces espèces invasives, il y aura sans doute des bactéries, des parasites, des algues unicellulaires toxiques, de grandes algues, des mollusques, etc. Nul ne peut en prévoir les conséquences. Quant aux espèces déjà introduites, donc la tristement célèbre *Caulerpa taxifolia* n'est que la plus connue, continueront-elles pas inexorablement leur progression ? Si c'était le cas, l'uniformisation, la banalisation des paysages sous-marins auraient certainement des conséquences négatives sur la plongée sous-marine et donc le tourisme, sans parler bien sûr des conséquences simplement écologiques.

Le phoque-moine a disparu des côtes provençales dans les années 40. Il n'est même pas

La Méditerranée, en 2020, pourrait ne pas être trop différente de celle que nous aimons aujourd'hui.

sûr que l'espèce, l'une des 12 espèces les plus menacées au monde, existe encore dans 20 ans. Les pêcheurs artisanaux aussi ont bien failli disparaître. Si la pollution continue sa décréue et si on crée quelques réserves naturelles, alors la pêche artisanale pourra à nouveau se développer. Enfin, il est impossible de ne pas évoquer le réchauffement

de la Méditerranée et la montée du niveau marin. Dans 20 ans, nous saurons si le léger réchauffement actuel (+ 0,2° en Méditerranée occidentale) n'était qu'un épisode passager dans une alternance pluri-décennale de périodes "froides" et "chaudes" (mais cela semble de moins en moins probable), ou bien si nous sommes engagés dans un réchauffement durable, lié aux activités humaines, et qu'il sera alors trop tard pour enrayer... Quoi qu'il en soit, une chose est sûre : la Méditerranée ne sera pas une mer tropicale, comme on le lit parfois dans une presse un peu sensationnaliste. Pour qu'il en soit ainsi, il faudrait que la température augmente de ... 6 à 10°, ce qu'aucun scénario ne prévoit, même à l'horizon du 22e siècle. Une mer tropicale est en effet une mer dont la température hivernale ne descend pas en dessous de 20° : les côtes de Provence et de Côte d'Azur en sont encore très, très, très loin ! Quant à la montée du niveau de la mer, réelle mais encore très lente (entre 1 et 2 mm par an), je ne crois pas qu'elle soit suffisante, dans 20 ans, pour affecter la vie quotidienne des Varois. Mais il n'en sera peut-être pas de même à la fin du 21e siècle.

En fin de compte, en fonction de ce que l'on sait aujourd'hui, et avec une bonne dose d'optimisme, la Méditerranée, en 2020, pourrait ne pas être trop différente de celle que nous aimons aujourd'hui. Tant pis pour les scénarios-catastrophe: il se pourrait que ce ne soit pas "2020, odyssee de la Méditerranée". Et c'est tant mieux. Ce qui va mieux pourrait continuer à s'améliorer. Quant à ce qui va mal, la clameur du public, des scientifiques et des élus finira bien par faire bouger la routine de la "technostructure" des ministères.

Prof. Charles-François Boudouresque, Directeur de l'UMR 6540 du CNRS., Centre d'Océanographie de Marseille.